NKV

Theuriet



NKV
Theorie

Deuil de Veuve

ANDRÉ THEURIET

Deuil de Veuve

NOUVELLE INÉDITE

ILLUSTRATIONS DE JULES MUENIER

GRAVÉES PAR F. HORRIE



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, Passage Choiseul, 23-31

1897



DEUIL DE VEUVE

I

Il est des âmes féminines d'une trempe rare, qui regimbent et se redressent sous le choc d'une grande souffrance. D'autres, — et non moins intéressantes, — frappées

en pleine floraison de bonheur, n'offrent aucune résistance au chagrin. Elles s'y abandonnent, pareilles à ces roses précoces qu'un brutal retour d'hiver a surprises et qui s'affaissent éperdument sous le poids d'une tombée de neige. — Jeanne de Mauves était de ces dernières. La mort soudaine de son mari, enlevé en trois jours par une angine infectieuse, la laissait terrassée et anéantie.

Orpheline de père et de mère, elle n'était sortie du couvent que pour épouser, à dix-neuf ans, Robert de Mauves. Ce fut même au parloir du Sacré-Cœur de Marmoutier que le fiancé vint faire sa cour. Une cour charmante, dont le souvenir restait au cœur de Jeanne, frais comme une matinée de mai ; — une cour, dont la débordante tendresse était encore avivée par la réserve qu'imposait le dévot milieu dans lequel se trouvaient les deux fiancés. Dès le premier jour, Robert s'é-

tait montré très amoureux, et la jeune fille, ignorante de la vie, mais naturellement aimante, s'était vite enthousiasmée de cet élégant garçon de trente ans, accoudé contre la grille et admirant avec des yeux de connaisseur sa blonde beauté de pensionnaire. Que de fois ils s'étaient rappelé en riant cette prime aube de l'amour, et les moments où Robert, profitant des bienveillantes distractions de la sœur assistante, saisissait entre les barreaux les doigts fins de Jeanne et y déposait de furtifs baisers!... Et après le mariage consommé, quelle longue et savoureuse lune de miel! D'abord sur la Corniche, dans une villa enfouie parmi les citronniers et dominant la petite anse de Beaulieu, puis à Paris, par un radieux printemps! Dès le commencement de la seconde année, un enfant leur était né, un garçon qui avait les cheveux bruns et les yeux veloutés de son père. La venue de ce petit

Jacques « le bien-aimé », loin d'attiédir les sentiments des deux époux ou de les distraire de leur tendresse, avait resserré leur intimité. Robert était plus que jamais épris de sa femme. Il l'aimait comme un artiste aime son œuvre. L'ayant reçue des mains des religieuses, vierge et fermée ainsi qu'une fleur en bouton aux troublantes émotions du cœur et des sens, ne l'avait-il pas initiée à l'amour? N'avait-il pas vu, à la chaleur de délicates caresses, la fleur s'entr'ouvrir peu à peu et s'épanouir heureuse?... Jeanne, de son côté, adorait avec une fervente idolâtrie l'homme distingué et séduisant, le maître doux et fort, qui lui avait appris à savourer cette joie aussi parfaite que rare : l'amour dans le mariage. Riches tous deux, ils ignoraient ces ennuis d'argent qui, dans les unions les mieux assorties, créent d'aigres froissements et amassent de froids nuages. Le monde les citait comme le modèle des

ménages ; on les appelait avec une nuance d'envie : « les heureux de Mauves » ; eux-mêmes, fiers de leur immuable félicité, la laissaient naïvement éclater à tous les regards.

Hélas ! sur cette terre où tout est si transitoire et fugace, on ne devrait parler de son bonheur qu'à voix basse, comme dans la chambre d'un mourant. Le chagrin dort à la porte des heureux ; il a le sommeil léger et le moindre bruit peut l'éveiller. Pendant les premières années de leur mariage, les jeunes époux avaient fixé leur domicile à Paris. Ils ne le quittaient que pour passer l'été et l'automne au bord de la mer ou en Suisse. Mais Jeanne de Mauves se lassa de ces villégiatures de hasard où l'on n'est jamais bien chez soi et où l'intimité n'existe plus. Elle aimait la campagne ; toutefois elle aurait voulu en goûter le repos et le charme dans des conditions moins banales que celles de

la vie d'hôtel, c'est-à-dire dans une habitation à elle et qu'elle accommoderait à sa guise. Robert, qui choyait sa femme en enfant gâtée, ne savait rien lui refuser. Il se mit en campagne pour lui faire la surprise du nid verdoyant qu'elle avait rêvé et il finit par trouver, à la lisière de la forêt de Compiègne, une propriété assez vaste, close de murs, plantée de beaux arbres et qu'on nommait La Vernière. Le site plut à Jeanne. On n'était qu'à deux heures de Paris ; cette proximité de la capitale permettait de n'y garder qu'un pied-à-terre et de faire de La Vernière l'habitation principale. Robert acheta donc le clos ; on démolit la bâtisse qui avait une physionomie bourgeoise, sans caractère, et on la remplaça par un cottage dans le goût anglais. Pendant six mois, M. de Mauves partagea son temps entre Paris et La Vernière, surveilla lui-même les travaux de décoration et d'ameublement, et

apporta à l'aménagement du nid un zèle d'amoureux.

Quelque diligence qu'on fît, La Vernière ne fut habitable qu'au commencement d'octobre, mais Robert ne voulut pas remettre à l'année suivante le plaisir d'installer sa femme dans la maison de ses rêves. Dès que le tapissier se fut retiré, on inaugura la nouvelle habitation. En prenant possession du hall spacieux, des salons meublés dans le style de la fin du XVIIIe siècle, des chambres confortables du premier étage, d'où la vue s'étendait jusqu'à l'Aisne sinueuse et verte, jusqu'aux grands bois moutonnants, Jeanne battit des mains, sauta au cou de Robert et déclara que c'était bien là le paradis souhaité. Immédiatement on décida qu'on ne rentrerait à Paris que le plus tard possible et que tout d'abord on convoquerait le ban et l'arrière-ban des amis pour la pendaison de la crémaillère.

Déjà les invitations étaient lancées, mais une intruse à laquelle on ne songeait guère apparaissait brusquement et allait tout bouleverser.



Soit qu'il se fût surmené en pressant les travaux d'installation, soit que l'humidité de la rivière eût exercé une maligne influence sur son organisation, au bout d'une semaine, Robert était pris d'une fièvre violente ; un médecin appelé en hâte ordonnait d'éloigner le petit Jacques et ne dissimulait pas à la jeune femme qu'il s'agissait d'un cas de diphtérie. Trois jours après, tout

était fini ; Robert de Mauves gisait sur un lit funèbre, et les amis, convoqués pour pendre la crémaillère, étaient invités à suivre son convoi.

Jeanne ne pouvait croire à une fin si brutale de tout ce qui lui était cher. Affolée, elle serrait dans ses bras le corps déjà glacé de son mari et il fallait l'arracher violemment à une étreinte qui pouvait être dangereuse. Pendant vingt-quatre heures elle demeurait dans un état de prostration absolue et ne voulait voir personne. Puis la navrante épreuve des obsèques l'acheva. Elle s'était traînée à l'église et de là au cimetière. Près de la fosse béante, elle s'évanouit et on la ramena sans connaissance à La Vernière.

Les exigences de la vie civile ne laissent pas même les affligés pleurer en paix ceux qu'ils ont perdus. Après les cruelles formalités des funérailles, vinrent les formalités légales plus atroces encore, parce

qu'il s'y mêle je ne sais quoi d'odieusement blessant. Jacques étant mineur, on assemblait un conseil de famille et on adjoignait à la tutrice un subrogé-tuteur.



Ce dernier était un cousin de Robert, ancien magistrat de province, vieux garçon méticuleux et formaliste. Il débarquait à La Vernière, furieux d'avoir été arraché à ses habitudes par ce pluvieux temps de novembre et d'avoir voyagé toute une nuit. Pendant qu'on procédait à l'inventaire, il fatiguait Jeanne de questions tatillonnes et de précautions offensantes; enfin il la quittait, après lui avoir administré, avec une rogue solennité, un sermon sur ses devoirs de mère et de veuve, qui fit remonter du cœur aux lèvres de

la jeune femme toute l'amertume de sa misérable situation.

Elle restait enfin seule dans cette nouvelle habitation désolée par la mort. Le silence, succédant aux allées et venues des étrangers, aggravait encore son accablement. Elle s'était confinée dans une chambre du premier étage et n'en voulait plus sortir, visible seulement pour Ludivine, une vieille domestique qui avait élevé Robert et qui était demeurée à son service. Cette servante quinteuse et revêche avait de tout temps été jalouse de l'idolâtrie de M. de Mauves pour sa jeune femme; peu s'en fallait qu'elle ne rendît Jeanne responsable de la mort de son maître. Ses façons brusques, sa parole maussade, ses regards sévères étaient pleins de reproches mal contenus. Et cependant, parmi les gens attachés à la maison, cette créature grognonne était la seule avec laquelle Jeanne se plût à communiquer, parce qu'il

lui semblait que quelque chose de Robert subsistait en elle. Mme de Mauves ne pouvait distraire sa pensée du mari qu'elle avait adoré et qui venait de si soudainement disparaître. La présence du petit Jacques, que lui amenait Ludivine, ne pouvait même pas l'arracher à cette pensée dominante. La turbulence de ce garçon de cinq ans l'irritait, en la détournant de ses absorbantes méditations. Parfois, cependant, elle le prenait sur ses genoux en se reprochant son apparente dureté; elle le regardait fixement, retrouvait dans le visage rond et encore mollement indécis les yeux veloutés, les traits délicats de Robert, et tout à coup repoussait l'enfant en fondant en larmes. Celui-ci, effarouché par la violence de cette mystérieuse douleur, ouvrait de grands yeux inquiets et se réfugiait dans les jupes de Ludivine, qui l'emmenait en haussant les épaules. La vieille servante, rigidement dévote, ne



comprenait pas que sa maîtresse se confinât égoïstement dans ses regrets. Elle n'hésitait pas à blâmer Jeanne :

« Il faut vous tourner vers le bon Dieu, madame, disait-elle, et lui offrir votre affliction. »

Mais, malgré son éducation religieuse, Jeanne ne puisait aucune consolation dans les pratiques de piété qu'on lui conseillait. Elle se montrait rebelle à la résignation chrétienne. Elle était presque tentée, au contraire, d'accuser le ciel d'injustice. « Robert lui avait été enlevé trop vite... Si encore il eût été longtemps malade ; si la miséricorde divine avait laissé à Jeanne le temps de s'accoutumer à l'idée d'une séparation ! Mais non, Dieu la frappait brutalement... » La sève de la jeunesse fermentait avec trop de plénitude dans ses veines pour qu'elle pût se détacher avec abnégation des affections terrestres. « La paix, dit l'*Imitation,* ne peut

exister dans le cœur de l'homme charnel, ni dans l'homme préoccupé des choses extérieures, mais seulement dans un cœur fervent et tourné vers les choses spirituelles. » Mais si le détachement de la créature est relativement facile à des cœurs que la maturité a désabusés et assagis, il n'en va pas de même chez une jeune femme, riche de vitalité et d'illusions, accoutumée par six années de chaude tendresse à ne voir que les aspects charmants de la vie. Cette paix morale, reconquise par l'abandon des joies transitoires et le refuge en Dieu, Mme de Mauves était inhabile à la posséder.

Loin de s'abstraire des préoccupations charnelles, Jeanne se précipitait avec passion vers tout ce qui pouvait les lui rappeler. Elle s'entourait des menus objets ayant appartenu au mort; elle passait des heures à toucher les vêtements que Robert avait portés; elle les pressait contre

ses lèvres, elle y enfouissait son visage, comme pour respirer encore le parfum affaibli de celui qui n'était plus. Elle recherchait avidement dans la maison endeuillée tout ce qui était susceptible de provoquer l'hallucination des choses d'autrefois. Et dans cette fiévreuse exhumation des joies défuntes, elle se désespérait de ne pas trouver assez de fantômes à évoquer.

Cette neuve demeure de La Vernière, dont Robert avait voulu faire le nid douillet de leur bonheur conjugal, semblait maintenant d'une nudité désolante. Robert et Jeanne ne s'y étaient installés que depuis peu. Ils n'avaient pas eu le temps encore d'y éprouver en commun aucune de ces émotions rares, d'y amasser aucun de ces intimes souvenirs qui donnent une valeur inappréciable à un logis et vous le font chérir à tout jamais. La chambre même où ils avaient couché et où de

Mauves était mort n'offrait plus qu'une lamentable image de dévastation. Sur l'ordre du docteur, les tentures des murailles avaient été arrachées ; tous les meubles qui avaient entouré le malade et qui pouvaient servir de véhicule à la contagion avaient été brûlés ou désinfectés. De cette pièce mise à sac s'exhalait une caractéristique odeur phéniquée qui en rendait le séjour insupportable. Les autres appartements de La Vernière ne parlaient pas au cœur de Mme de Mauves et paraissaient la regarder avec des yeux étrangers. — Les plafonds et les lambris fraîchement peints n'avaient abrité aucune de leurs joies. Les parquets, fleurant encore l'encaustique, avaient à peine connu le bruit de leurs pas ; les meubles étaient dénués de cette physionomie familièrement amicale que le long usage donne aux objets matériels. La Vernière ne rappelait à Jeanne qu'une chose, c'est que

Robert y avait pris sa maladie et que leur bonheur y avait irréparablement sombré.

La saison ajoutait encore quelque chose de plus navrant à ce logis sonore, vide de souvenirs heureux. La pluie, chassée par les rafales du vent d'ouest, cinglait les vitres claires et les embuait de larmes. Les arbres du parc secouaient maussadement leurs branches et les feuilles jaunies s'éparpillaient sur les pelouses, comme les épaves de joies naufragées. Les cloches de la Toussaint sonnaient *au mort* et, à travers l'éclaircie des platanes effeuillés, les yeux de Jeanne erraient sur des horizons noyés dans la brume, sans qu'un détail déjà connu, sans qu'un coin de paysage déjà parcouru offrît un repos pitoyable à sa pensée désorientée.

La Vernière, hantée uniquement par de néfastes souvenances, devenait odieuse à la jeune femme. Elle souhaitait de quitter cette triste maison. Mais où aller ? où

trouver ce recueillement dans lequel elle voulait vivre avec sa douleur? Le pied-à-terre loué dans le quartier Monceau lui semblait également inhabitable. L'agitation tumultueuse et le bruit mondain de Paris l'effrayaient. Là, elle rencontrerait d'anciennes relations, ses yeux se heurteraient à des gens indifférents ou heureux et il lui faudrait subir la banale cruauté des condoléances plus ou moins sincères. Non, ce n'était pas là le refuge hospitalier que désirait son cœur, le sanctuaire étoilé de souvenirs où elle voulait s'enfermer comme en une chapelle ardente.

Tout à coup, ainsi qu'une clarté d'aube dans le noir désarroi de ses pensées, elle eut la vision de cette blanche villa de la Corniche où presque immédiatement après son mariage elle avait goûté avec Robert six mois d'une félicité introublée. Elle se remémora le petit port de pêche, ombragé d'oliviers; la maison bâtie à l'italienne dont

les fenêtres s'ouvraient sur une enchanteresse perspective de flots bleus et de montagnes lumineuses. Comme une joie pure mêlée d'amers regrets, elle respira en imagination l'odeur suave des orangers mariée



à l'âcre parfum de la mer. « Oui, c'était là qu'il fallait aller ! Là-bas, dans ce coin solitaire, baigné de soleil, embaumé de géraniums, elle recueillerait des souvenances amies et elle en nourrirait son chagrin. Qui pouvait la retenir dans ce glacial domaine de La Vernière où elle ne gardait de son

Robert qu'une image altérée, décomposée par la maladie et la mort? C'était là-bas, sous les oliviers et les orangers de Saint-Jean, qu'elle le reverrait dans le charme intégral de sa jeunesse et de sa beauté. Un seul obstacle pouvait s'opposer à la réalisation de son désir ; la maison d'autrefois était peut-être occupée par de nouveaux hôtes ? »

En hâte elle écrivit à la propriétaire de la villa et attendit sa réponse avec une anxieuse impatience. La lettre de Mme Valperga — ainsi se nommait la propriétaire — arriva enfin au bout de cinq jours : « Oui, écrivait cette dame, le villino des *Boschetti* est vacant, et je serai heureuse de le mettre à votre disposition, chère madame. Je compatis de tout mon cœur à votre chagrin ; j'y prends une part d'autant plus vive que j'ai passé, hélas ! par les mêmes terribles épreuves. Venez vite, nous serons heureux de vous posséder et de vous distraire. »

Dès qu'elle eut lu cette lettre, Jeanne ne pensa plus qu'au départ. Pour la première fois depuis son veuvage, elle sortit de son apathique torpeur et trouva dans l'action une diversion salutaire. Ses préparatifs furent vite faits : une semaine après, accompagnée de Jacques et de la revêche Ludivine, elle montait dans le rapide de Nice.



II

CHÈRE dame, soyez la bienvenue à Saint-Jean... Permettez-moi de vous embrasser... Bien heureuse de vous revoir !... Et triste de vous revoir toute seule !... Pauvre M. de Mauves, si jeune, si sympathique et si vite enlevé !... Ah ! c'est une grosse peine et qui bouleverse toute une vie !... J'en sais quelque chose, malheureusement... Voilà cinq ans que mon

pauvre mari est dans son tombeau et je le pleure toujours... La solitude me pèse, chère madame, ah! comme elle me pèse!... »

Ces accueillantes paroles, débitées avec volubilité et assaisonnées de l'accent méridional, étaient adressées à Jeanne de Mauves, au seuil du villino des Boschetti, par une femme entre deux âges, au teint olivâtre, à la taille svelte, — pétulante comme une chèvre, remarquable par le feu flambant encore de ses yeux bruns, l'abondance de ses noirs cheveux crépus, et aussi par ce mélange de familiarité et d'urbanité, qui caractérise la Niçoise, quelle que soit sa condition sociale.

Mme Valperga appartenait à la bonne société et était une des plus riches propriétaires de la presqu'île Saint-Jean. Le villino des Boschetti, qu'elle louait à des étrangers, formait une dépendance d'un vaste domaine qu'elle gérait elle-même

et dont elle vendait fort avantageusement les fruits et les fleurs. Bien qu'elle affectât de pleurer toujours le défunt Valperga, elle ne fuyait pas les distractions et, sans doute pour animer cette solitude qui lui pesait si fort, elle recevait toutes les semaines ses amis de Nice ainsi que la colonie étrangère, en villégiature à Beaulieu et à Saint-Jean. Mondaine et catholique ardente, elle était un des types les mieux caractérisés de la population de ce beau pays, à la fois sensuelle et mystique, facile au plaisir et à la dévotion. Tout en s'abandonnant étourdiment aux distractions et aux joies terrestres, elle était sujette à de soudains scrupules et à de passagers repentirs.

« De sûr, *carina,* répétait-elle en introduisant Mme de Mauves sous une véranda qui dominait le jardin, et en tapotant amicalement sur l'épaule de Jeanne, vous avez bien fait de venir à Saint-Jean...

Avec l'aide de Dieu et de notre bon soleil, vous retrouverez ici vos belles couleurs... Et tenez, vous avez déjà meilleure mine... »

Effectivement, soit que l'émotion des ressouvenirs lui eût fait monter le sang aux joues, soit que la riche lumière du Midi l'enveloppât d'une chaude caresse, la jeune femme, sous ses longs crêpes, semblait posséder de nouveau tout l'attrait de sa printanière beauté. — Adossée à l'un des piliers de la véranda, elle avait rejeté son voile de veuve en arrière et, dans le sévère encadrement du crêpe anglais, son visage à l'ovale délicat, son teint d'une blancheur lactée et ses opulents cheveux blonds ressortaient artistement. Le corsage ajusté et les longs plis de la robe de cachemire noir faisaient valoir la souplesse de sa taille et les voluptueux contours de sa poitrine doucement gonflée. A la vue des jardins baignés de soleil, un

soupir entr'ouvrait ses lèvres rouges, un peu fortes, et ses grands yeux d'un bleu de bleuet avaient un éclat humide.



Quand Mme Valperga se fut décidée à prendre congé, Jeanne revint s'asseoir contemplativement sous la galerie vitrée.

Son désir était réalisé enfin. Elle avait de nouveau devant les yeux ce pays qui lui rappelait tant d'heures d'amour et de délices, partagées avec Robert. Au-dessous d'elle, les citronniers et les orangers verdoyaient, mêlés au feuillage léger des oliviers et aux ombelles des pins-parasols. Une odeur de violette et d'héliotrope lui arrivait, apportée par la brise de mer, et à l'extrémité d'une terrasse fleurie de géraniums, un radieux paysage maritime fuyait dans la lumière. Les vagues savonneuses déferlaient avec une musique câline contre les rochers, et la Méditerranée, semée de scintillements diamantés, étalait sa vaste nappe d'azur, bordée d'un côté par une chaîne de montagnes d'un gris rosé. La côte s'allongeait à perte de vue, poudrée d'une lumière d'argent, sabrée çà et là de grandes ombres bleues. Elle échelonnait en perspective ses promontoires, parmi lesquels le cap Martin profilait sa pointe

boisée, et Bordighiera ses vaporeuses maisons blanches.

Le paysage avait conservé ses sourires et son charme. Seul, celui avec qui Jeanne avait savouré cette joie épandue dans le ciel et sur la mer, seul Robert était absent pour toujours. Le villino lui-même n'avait presque pas changé. Le salon gardait ses tentures de soie jaune brochée; la salle à manger, son plafond peint de guirlandes fleuries. Dans la pièce qui avait été jadis la chambre nuptiale des jeunes époux, le lit large et bas étendait toujours sa draperie d'un bleu pâle sous la mousseline de la moustiquaire tombant à plis droits. Jeanne retrouva sur le tapis fond blanc à ramages la tache foncée qu'y avait laissée la chute d'un encrier renversé par son mari, et en s'accoudant au balcon, elle revit, comme jadis, la façade tapissée de la pourpre violette d'un bougainvillia grimpant.

Dès le lendemain, avec un soin méticuleusement tendre, elle s'appliqua à redonner partout aux choses la physionomie d'autrefois. Elle avait apporté avec elle les livres et les bibelots préférés du défunt. Elle les disposa aux places exactes qu'ils occupaient six ans auparavant ; elle garnit les vases des roses Niel et Safrano que Robert aimait ; elle roula sous la véranda la chaise longue où il venait, après le déjeuner, fumer en face de la mer... Maintenant le temps semblait n'avoir point marché. C'étaient les mêmes parfums entrant mollement par les portes-fenêtres, le même bruit câlinement familier des vagues, les mêmes voiles blanches sortant l'une après l'autre du petit port de Saint-Jean et glissant inclinées vers Beaulieu... Parfois la voix d'un pêcheur ou d'un ouvrier longeant la terrasse entonnait une chanson déjà entendue et Jeanne, hallucinée par cette absolue res-

semblance du présent avec le passé, tressaillait, croyant tout à coup voir la silhouette de Robert apparaître sur le seuil. Son cœur battait jusque dans sa gorge, puis brusquement le sentiment de la réalité la ressaisissait, lorsqu'elle apercevait, reflétée dans une glace, sa propre image en deuil et ses pupilles dilatées par cette chimérique attente. Un froid aigu glaçait alors le sang de ses veines et, désabusée, elle répandait d'amères larmes silencieuses.

N'importe! Ces extases de l'hallucination, elle aimait à les provoquer au prix même du navrant réveil des désabusements. Elle était pareille à ces malades dont la morphine a pendant une heure endormi les souffrances et qui en augmentent toujours la dose, tout en sachant bien qu'ils trompent leur mal sans le guérir et que la douleur se réveillera plus atroce quand l'intoxication aura cessé. Elle s'obstinait à ressusciter le temps jadis et à le revivre.

Chaque jour, par ces tièdes après-midi de décembre qui, le long de la Corniche, ont l'apparence de faux printemps, elle partait en pèlerinage vers chacun des coins



de la presqu'île, qui avaient jadis marqué une étape de ses amours heureuses.

Tantôt, suivant l'étroit chemin des douaniers, qui serpente au-dessus des rochers de la côte, elle poussait à travers les pins jusqu'au tertre pierreux où se dresse la massive tour de Saint-Hospice.

Là, un jour, une pluie d'orage l'avait surprise avec Robert et ils s'étaient réfugiés dans la salle basse voûtée de cet ancien observatoire militaire. Le gardien, après avoir jeté pour eux un fagot d'olivier dans la vaste cheminée du corps de garde, les avait laissés en tête-à-tête devant cette claire et embaumante flambée. Assis côte à côte sur le banc de pierre ménagé dans les flancs de l'âtre, ils séchaient leurs vêtements. Peu à peu la pluie cessait. A travers les larges meurtrières du mur, on apercevait le ciel brouillé de brume et de soleil et la mer chatoyant comme une soyeuse étoffe bleue. Enhardi par la demi-obscurité du gîte, Robert enlaçait la taille de Jeanne et lui posait sur la nuque de silencieux baisers. D'abord effarouchée à l'idée d'un retour possible du gardien, elle essayait de se dégager, moitié riant, moitié grondant; puis elle cédait à la griserie des caresses et les ren-

dait sans scrupule. Pendant une heure, ils étaient restés là à s'aimer, oubliant follement l'insécurité, l'inconfortabilité de l'endroit.

Le banc de pierre, intact encore, offrait de nouveau à Jeanne son abri. Elle s'y blottissait, essayant par la pensée de reconstituer cet épisode de leur lune de miel. A ses pieds, dans la cheminée, le courant d'air de la porte soulevait par instants les cendres froides du foyer. Jeanne se complaisait à s'imaginer que c'étaient peut-être encore les vestiges de la flambée allumée pour Robert et pour elle. S'hypnotisant à regarder la mer bleuir à travers les meurtrières, elle parvenait à évoquer les moindres détails de ce qui s'était passé. Il lui semblait sentir un bras enlacer sa taille et les baisers d'autrefois lui frôler le cou. Elle frissonnait voluptueusement sous ces imaginaires caresses et quittait la tour, les lèvres glacées et la tête en feu.



D'autres fois, prenant le petit Jacques par la main, elle s'égarait sous les bois d'oliviers qui s'étendent en arrière de Saint-Jean. De ce côté, la terre a l'aspect heureux d'un coin de la Grèce antique. Les villas, sans prétention, moitié fermes et moitié habitations de plaisance, charment par leur rustique grâce. Jeanne s'arrêtait à l'entrée d'une longue allée de citronniers et de rosiers, d'où l'on apercevait, blanche, en un fouillis de verdure, une maison précédée d'une treille à l'italienne. Elle se rappelait qu'un matin de printemps, Robert et elle, épris de la beauté de ce paysage idyllique, avaient rêvé d'acheter la maison et d'en faire un nid pour leurs amours. Ils s'y étaient longuement promenés parmi les amandiers en fleurs, pareils à des bouquets de noce... Jeanne voulait tout revoir. Elle s'enfonçait sous l'allée des citronniers, s'asseyait sur la margelle du puits, s'attardait devant

la basse-cour où les coqs claironnaient. Tout autour d'elle, les fantômes des jours évanouis glissaient dans le clair-obscur des feuillées luisantes et elle croyait entendre, tout près de son oreille, les douces paroles chuchotées jadis par Robert... Elle était cruellement rejetée dans la réalité par l'enfant qui, lassé de ces interminables stations, la tirait par la main et demandait à aller voir la mer. Alors elle saisissait Jacques dans ses bras et, avec un affolement dont elle rougissait ensuite, elle prodiguait au fils de Robert les baisers exaspérés qu'elle ne pouvait plus donner à ce mort, dont le spectre adoré la hantait.

En fuyant La Vernière, dont les murs sans physionomie et le mobilier sans histoire ne disaient rien à son cœur, elle avait voulu vivre en un milieu imprégné du souvenir de son mari, et elle était servie à souhait. Au dehors comme au dedans

du villino, les ombres du passé peuplaient sa solitude. Elle les entendait palpiter autour d'elle, comme des papillons crépusculaires aux ailes veloutées, ou comme ces lucioles qui entre-croisent leur vol lumineux pendant les nuits de mai.

Il se produisait maintenant en elle un phénomène étrange, inattendu, et qui n'était guère fait pour rétablir le calme en son cœur tourmenté.

Le tant regretté Robert lui-même, lorsqu'il initiait sa jeune femme aux inoubliables délices des amours permises, était à cent lieues de prévoir qu'en versant à Jeanne ce capiteux vin d'amour, il lui en rendrait l'ivresse trop désirable, et que ce besoin de tendresse survivrait à celui qui l'avait suscité. — Cela cependant devait arriver. — De nature très sensitive et chattement câline, Jeanne était merveilleusement organisée pour l'amour. Robert, en habile et délicat virtuose, avait

su rendre cet admirable instrument plus sensible et mélodieux encore. Les moindres mots affectueux, les plus légères caresses déterminaient de mystérieuses vibrations dans cet organisme féminin et produisaient de multiples et voluptueuses résonances. Aujourd'hui, après six ans de mariage, bien que l'artiste qui exécutait de si adorables modulations eût disparu, les cordes de cet amoureux clavier redevenaient frémissantes au moindre ressouvenir des paradisiaques harmonies d'autrefois.

Au retour de chacun de ces dévots pèlerinages commémoratifs, Jeanne sentait plus douloureusement la privation de cette tendre musique absente. Elle s'apercevait avec un pudique effarouchement qu'à force de se donner l'hallucination du passé, elle infusait en son cœur troublé, non seulement le regret du défunt, mais aussi le regret des caresses accoutumées. Elle avait

honte en constatant que le besoin d'aimer et d'être aimée était resté dans son sang et que, plus elle se remémorait les joies goûtées jadis aux bras du mort, plus elle souffrait d'en être maintenant sevrée. Quand, le soir, lasse de ses promenades à travers la campagne environnante, elle s'enfermait dans l'ancienne chambre nuptiale et s'étendait sur le lit qu'elle avait si délicieusement partagé avec Robert, le sommeil espéré ne lui versait aucun apaisement. A peine endormie, elle rêvait qu'elle était couchée à côté de M. de Mauves, le dos reposant sur le bras de son mari, la tête blottie sur sa virile poitrine, et que lentement tombaient sur ses paupières mi-closes des baisers ardents... L'émotion ressentie la jetait brusquement hors du sommeil. Elle se réveillait, la gorge serrée, les yeux humides; le sang battait à gros coups dans ses artères; peu à peu, reprenant conscience d'elle-même, elle recon-

naissait avec un cruel désenchantement que tout cela n'était qu'illusion pure. Elle refermait les yeux, essayant de rappeler le rêve envolé; mais il lui était impossible de s'assoupir de nouveau. De confus désirs l'énervaient; de fiévreuses pensées qu'elle s'efforçait en vain de chasser la tenaient agitée jusqu'au petit matin...

Elle se levait, la tête lourde, les yeux battus, le corps alangui. Dans la glace, le reflet de son visage défait, l'aspect de son lit en désordre, la faisaient rougir de ses agitations de la nuit et elle se les reprochait comme un damnable péché.

Ce lit bouleversé par l'insomnie frappait également les soupçonneux regards de Ludivine. Avec sa perspicacité de vieille fille dévote, elle paraissait deviner le secret de ces nuits tourmentées, et lire jusqu'au fond du cœur de Jeanne, tandis que celle-ci se détournait pour échapper aux yeux trop clairvoyants de la servante.

« Madame a encore mal dormi cette nuit, grommelait Ludivine, ça n'est pas naturel... Madame se fatigue trop à ses éternelles promenades. Une bonne station à l'église et une dizaine de chapelet vaudraient mieux pour elle que ces *trôleries* à travers champs... L'air et le soleil de ce pays-ci ne valent rien ni pour l'âme ni pour le corps. »

En dépit de ses préventions malveillantes, la vieille fille ne raisonnait que trop juste. — Le mal dont souffrait Jeanne s'aggravait encore dans le milieu d'exception où elle se mouvait. En ce beau pays du soleil, où tout invite à la joie de vivre, il semble qu'on respire l'amour dans l'air. Le bleu velouté du ciel, la tiédeur de l'atmosphère, la profusion des fleurs sont autant de pernicieux tenta-

teurs. Cette perpétuelle fête du Midi trouble cruellement les âmes. Les vieillards eux-mêmes ne peuvent échapper à la contagion. Mais pour les jeunes gens, auxquels le devoir ou le respect humain interdit seul de se laisser séduire, il y a vraiment péril à s'exposer à la tentation. Songez à ce qu'a d'irritant le spectacle de ces joies partout insolemment offertes et auxquelles une fatalité vous défend de goûter. La table est luxueusement servie et, quand ce n'est pas l'appétit qui manque, on souffre le supplice de Tantale, en voyant les autres savourer toutes ces choses exquises.

Jeanne était la première à détester ces défaillances de la chair, qu'elle considérait comme une injure à la mémoire du mort tant pleuré. Elle se trouvait impardonnable et se demandait ingénument si elle n'était pas née avec des instincts mauvais. Elle n'était qu'imprudente et se croyait perverse. Pour se guérir de sa fai-

blesse, elle essayait de se consacrer uniquement à son petit Jacques. Elle prenait l'enfant avec elle, le faisait coucher dans sa chambre, se réservait le soin de l'habiller et de lui donner ses premières leçons de lecture. Quand, après une trop longue tension du cerveau, Jacques levait les yeux de dessus son livre et les tournait vers sa mère, ces enfantins regards rappelaient si prodigieusement à Jeanne les yeux de Robert, les beaux yeux bruns dont jadis elle était folle, que brusquement elle s'éloignait, poursuivie par la persistante obsession de son amour perdu. « Ainsi jamais plus! jamais plus! » pensait-elle désespérée. Et avec le désespoir, le besoin d'aimer et d'être aimée la ressaisissait plus violemment.

Pendant les visites qu'elle faisait de temps à autre au villino, Mme Valperga remarquait l'altération des traits et la nervosité de sa locataire :

« *Carina,* s'écriait-elle, vous perdez vos belles couleurs... C'est pitié de vous voir maigrir de la sorte ! »

Et en s'en retournant chez elle à travers les oliviers, Mme Valperga, avec sa liberté de parole et sa vivacité méridionale, soupirait tout haut :

« *Poverina !* J'ai passé par là, moi aussi... C'est le sang qui la tourmente ! »



III

Ma chère petite, répétait quelques jours après Mme Valperga à Jeanne, ce n'est pas une vie que vous menez là; autant vous enfermer tout de suite dans la tombe! Je ne sais que trop, hélas! ce que c'est de perdre un mari bien-aimé, mais enfin il faut se faire une raison; quand vous pleu-

rerez le pauvre défunt du soir au matin, vos larmes ne le ressusciteront pas... Cela ne servira qu'à vous enlaidir et à vous envieillir avant le temps... Et en vérité, ce serait trop dommage !... Il faut absolument vous distraire... »

Puis, voyant que ce petit discours débité avec volubilité provoquait chez Mme de Mauves une certaine réprobation, la Niçoise reprenait avec vivacité :

« Hé ! ne croyez pas que je vous conseille de manquer aux convenances... Mais enfin on ne doit pas toujours tourner dans ses idées noires comme un écureuil dans sa roue... Il faut sortir un peu et donner de l'air à votre tristesse... Tenez, soyez gentille, et venez dîner demain chez moi, tout à fait dans l'intimité ! »

Tandis que Mme Valperga parlait, Jeanne de Mauves, tout en continuant ses gestes de dénégation, pensait que les conseils de sa voisine partaient d'un bon naturel

et n'étaient pas dénués de bon sens. La jeune femme reconnaissait qu'elle vivait trop avec elle-même et que ce genre de vie ne lui avait été salutaire ni physiquement ni moralement. Les visions rétrospectives qui peuplaient sa solitude, loin de pacifier son âme, n'y jetaient que des ferments de trouble. Elle se sentait glisser sur une pente périlleuse et, au fond, elle n'était pas fâchée qu'on la forçât à sortir d'elle-même. A la suite de ces réflexions, elle jugea sans doute qu'elle avait fait une résistance suffisamment correcte. Elle finit par céder aux objurgations de Mme Valperga et elle promit de venir dîner le lendemain, à condition que tout se passerait dans une stricte intimité.

Elle n'avait pas songé que le monde niçois entend l'intimité dans un sens beaucoup plus large que partout ailleurs. En ces stations du littoral où abonde la société cosmopolite, on se lie avec une in-

croyable facilité. Les salons s'ouvrent sans choix à la colonie étrangère, qui y défile comme dans la rue. Quand on a été reçu cinq ou six fois dans une maison, on y est traité comme une vieille connaissance.

En entrant dans le vestibule de la villa Valperga, Jeanne, qui comptait dîner en tête-à-tête avec son hôtesse, fut très étonnée de voir deux chapeaux d'homme accrochés aux patères, et d'entendre des éclats de voix masculines dans le salon.

« Il y a donc du monde? demanda-t-elle, effarouchée, à la femme de chambre.

— Deux personnes seulement, deux amis de madame. »

C'était une trahison. Une glace renvoya à Jeanne de Mauves son image enveloppée de crêpes et elle eut honte de se montrer à des étrangers dans cet appareil de deuil, qui implique une grande douleur et qu'on revêt comme un symbolique renoncement à toute distraction mondaine. Après un

moment d'indécision, elle prit le parti de battre en retraite et de s'esquiver; mais il était trop tard. Mme Valperga, prévenue par le timbre, accourait déjà.

« Vite, ma chère enfant, s'écriait la pétulante veuve, venez, on n'attend plus que vous! »

En même temps elle la prenait par la main et l'entraînait vers un vaste salon décoré à l'italienne, coupé de trois larges baies à travers lesquelles on apercevait la campagne et la mer. Il faisait jour encore et Jeanne vit se profiler sur l'une des baies deux messieurs : l'un déjà mûr, l'autre âgé de trente ans environ.

« Permettez-moi de vous présenter deux de mes bons amis, dit Mme Valperga, le prince Fiume et le célèbre compositeur Franz Michaëlis... Messieurs, madame de Mauves. »

Les deux hommes s'inclinaient et Jeanne distinguait leurs figures éclairées par les

dernières rougeurs du couchant. Le prince, trapu, grisonnant, avec un visage endormi et sans lueur ; le compositeur, par contre, svelte, vif, nerveux, à la physionomie mobile très expressive. Au premier abord, il paraissait plutôt laid, mais d'une laideur originale : — un front large, surmonté d'une forêt de cheveux châtains, de petits yeux gris, perçants et fouilleurs, un nez retroussé, aux ailes dilatées. Son visage soigneusement rasé montrait à plein une bouche spirituelle, sarcastique, aux lèvres facilement crispées par un sourire moqueur.

« Vous le voyez, reprenait Mme Valperga, je vous ai tenu parole et nous sommes tout à fait dans l'intimité... Ainsi, chère petite, mettez-vous à l'aise et d'abord laissez-moi vous débarrasser de votre chapeau. »

Avant que Mme de Mauves, encore effarée, eût pu s'y opposer, la dame retirait prestement l'épingle de jais qui assujet-

tissait le chapeau, soulevait les voiles de crêpe et déposait le tout sur un meuble, tandis que la jeune femme, rose d'embarras et de dépit, apparaissait aux yeux des deux hommes, avec ses magnifiques cheveux blonds ébouriffés pour toute coiffure.

« Là, s'écria Mme Valperga, vous êtes infiniment mieux ainsi !... Votre voile vous aurait gênée toute la soirée.

— D'ailleurs, ajouta Franz Michaëlis d'une voix caressante et ironique, nous y aurions trop perdu ! »

Ce compliment acheva de troubler Mme de Mauves. Elle prit immédiatement en grippe ce musicien au nez effronté et à la voïx moqueuse. Au même moment, un valet de pied annonça que madame était servie.

« Monsieur Michaëlis, dit la maîtresse de la maison, veuillez offrir votre bras à Mme de Mauves... Prince, vous serez mon cavalier... »

On passait dans la salle à manger déjà illuminée. Sous une blonde lumière égale, à l'aspect de la table carrée dont la nappe était jonchée d'anémones et de roses, Jeanne de Mauves fut saisie de remords. Le scintillement des bougies à travers le cristal taillé des lustres et des candélabres, les couleurs vives des fleurs, mettaient une joie trop provocante dans cette pièce décorée avec un luxe tapageur. En ce milieu où régnait un air de fête, Jeanne, avec sa toilette de deuil, se trouvait déplacée. Elle se reprochait d'y être venue et se promettait de racheter cette faute par une attitude froidement réservée, afin de bien montrer à son voisin de table qu'elle n'était là qu'à son corps défendant et par surprise. Dès le premier service l'artiste voulut engager la conversation sur un ton quasi familier :

« Vous habitez, je crois, madame, le villino des Boschetti ?

— Oui, monsieur, répondit-elle sèche-

ment, en feignant d'être absorbée par la lecture du menu.

— Je suis moi-même logé à la villa des Palmiers... Nous sommes voisins et je m'en félicite. »

Elle le regarda avec un étonnement hautain, qui signifiait : « En quoi cela peut-il m'intéresser ? » puis elle laissa tomber la conversation. Mais, comme s'il avait lu dans sa pensée, Michaëlis ajouta :

« Me permettrez-vous, madame, d'aller vous offrir mes hommages... en voisin ?

— Excusez-moi, monsieur, je ne reçois personne, » répliqua-t-elle d'un ton glacial.

Les perçants yeux gris du musicien se fixèrent curieusement sur elle. Un sourire courut sur ses lèvres ironiques et il s'inclina silencieusement. Mais il ne parut nullement déconcerté par le maussade accueil de sa voisine. A partir de ce moment, il

sembla ignorer la présence de Mme de Mauves et affecta de causer avec son hô-



tesse et avec le prince Fiume, ou plutôt il causa tout seul, car Mme Valperga se bornait de temps à autre à lui donner la ré-

plique et le prince jouait les personnages muets. Franz Michaëlis avait de la verve et de l'esprit, — un esprit osé et gamin qui émerveillait la maîtresse de la maison. La faconde humouristique de ce Viennois mâtiné d'Italien rappelait un peu la fantaisie mordante de Henri Heine. Après s'être chaudement enthousiasmé, il était le premier à se moquer de « ses emballements ». Sa moquerie était brusquement traversée d'un courant de poésie sentimentale ; mais, comme s'il eût regretté d'être pris au sérieux, il se hâtait de couper court à l'émotion au moyen de quelque grosse charge d'atelier. Pendant tout le dîner, il fut éblouissant. En apparence, il ne se préoccupait que de charmer son hôtesse, mais on devinait que ce beau feu d'artifice était tiré surtout en l'honneur de la nouvelle venue. Jeanne elle-même, tout en feignant l'indifférence, était trop fine pour ne pas s'apercevoir que cette dé-

pense d'esprit n'avait pas uniquement pour but d'émoustiller le prince et de récréer Mme Valperga. Au fond, elle était flattée et intéressée; malgré ses préventions et son intention de rester impassible, elle écoutait Michaëlis avec une attention visible. La voix cuivrée et prenante de l'artiste l'émouvait plus qu'elle n'aurait voulu et, bien qu'elle eût commencé par le trouver antipathique, elle ne pouvait s'empêcher de reconnaître que, dans le feu de la conversation, les traits irréguliers du musicien s'embellissaient singulièrement.

Lorsqu'on se leva de table, elle accepta le bras de Michaëlis avec moins de hautaine raideur, et quand on fut dans le salon, elle ne chercha pas à s'éloigner de lui. Quelques instants après, Mme Valperga, ayant ouvert le piano à queue qui s'étalait dans un angle de la pièce, s'approcha de Mme de Mauves :

« Ma chère, lui demanda-t-elle, si cela ne vous désoblige pas, M. Michaëlis nous fera un peu de musique. »

Jeanne se tourna vers l'artiste et d'une voix très douce, en manière d'amende honorable, elle murmura :

« Je vous en prie, monsieur ! »

L'ironique sourire que Mme de Mauves détestait si fort reparut un moment sur les lèvres de l'artiste. Il s'inclina galamment et se mit au piano. Il essaya d'abord quelques rapides modulations, puis résolument il plaqua les premières notes de l'air populaire hongrois : « Il n'y a qu'une belle fille au monde ». Sur cette mélodie il avait composé une suite symphonique d'un caractère sauvage, sensuel et passionné. Cela débutait par un thème simple, grave et d'une intense tristesse. Les notes se succédaient comme une lente chute de larmes, une lamentation désespérée ; puis cette plainte déchirante s'assourdissait, déve-

nait de plus en plus lointaine, et tout d'un coup, presque sans transition, éclatait le rythme d'une *tsarda* fougueuse, bruyante, emportée, pareille à une galopade de chevaux. Les accords résonnaient comme un chœur de voix enivrées et tumultueuses, comme une explosion d'allégresse, et tout à travers se détachait en sourdine la mélodie navrante du thème, ainsi qu'un rappel à la douleur au milieu de cette débordante joie de vivre. Peu à peu, le calme se rétablissait et on avait la sensation d'être transporté dans ces vastes plaines hongroises d'une si solennelle beauté au coucher du soleil. Doux et triste comme le crépuscule, un chant montait dans le silence, un chant de pâtre, naïf et tendre, ingénument sensuel, et qui s'en allait mourir inachevé sous le ciel nocturne où s'allumaient les étoiles...

Depuis son deuil, c'était la première fois que Jeanne entendait de la musique,

mais elle n'avait pas souvenir d'avoir jamais ouï quelque chose qui produisît sur elle une aussi troublante impression. Était-ce l'art du compositeur ou la disposition d'esprit dans laquelle elle se trouvait? Elle était remuée jusqu'aux moelles, ses nerfs vibraient, un frisson passait dans sa chair. Elle avait caché sa figure dans l'une de ses mains, car des larmes roulaient sur ses joues et elle avait honte de les laisser voir. Pourtant, quand la dernière note se fut envolée et que Michaëlis eut terminé, il fallut bien qu'elle se levât à son tour pour joindre ses félicitations à celles des deux autres auditeurs. Elle essuya furtivement ses yeux et murmura un confus remerciement, mais en dépit de ses efforts pour dissimuler son émotion, ses prunelles bleues demeuraient humides. Michaëlis s'en aperçut et s'écria de son ton câlin et moqueur :

« Quoi, vous avez pleuré, madame?

C'est le plus précieux compliment que vous puissiez m'adresser... Je ne veux pas que vous restiez sous cette mélancolique impression... »

Tandis que Jeanne, confuse, se rencognait avec embarras au fond d'un canapé, le Viennois avait été chercher une mandoline et, campé en avant du piano, il entonnait une *canzone* italienne, un de ces airs allègrement bouffons qui semblent imprégnés de soleil. Tandis qu'il chantait, ses traits mobiles,

ses bras, ses jambes, son corps entier imitait la pantomime comiquement expressive des chanteurs napolitains.

Cette pantalonnade musicale froissait tous les sentiments de Jeanne. Elle la jugeait indécente et déplacée. C'était, à son sens, une profanation et une indélicate plaisanterie. Maintenant elle détestait de nouveau le musicien. Agacée, elle se levait, reprenait son chapeau et son voile, se recoiffant avec une hâte nerveuse.

« Ma chère enfant, s'exclama Mme Valperga, quand elle la vit décidée à partir, je ne souffrirai pas que vous vous en retourniez seule... Michaëlis, qui est votre voisin, vous reconduira... »

Celui-ci salua et murmura avec son provocant sourire :

« Je serai heureux de me mettre aux ordres de Mme de Mauves. — Seulement je me rappelle une profession de foi qu'elle

m'a faite tout à l'heure à table, et j'ai peur d'être indiscret. »

Jeanne fut piquée de son ton moqueur. Elle n'entendait pas que ce musicien s'imaginât qu'elle avait peur de lui. Ce fut du moins la raison qu'elle se donna pour être en paix avec sa conscience; mais si elle eût été plus sincère avec elle-même, elle eût démêlé au fond de son cœur un confus désir de se trouver quelques instants de plus avec l'artiste qui l'avait si étrangement émue.

« Je vous remercie, monsieur, répliqua-t-elle; puisque nous suivons le même chemin, vous ne serez pas indiscret en me ramenant chez moi... »

Ils partirent. Bien qu'il fît une de ces belles nuits bleues qui sont le privilège du délicieux climat niçois, l'allée des citronniers qui conduisait au villino était obscure et, de peur de trébucher, Jeanne dut s'appuyer au bras de Franz Michaëlis.

Ce ne fut pas sans un certain trouble qu'elle sentit contre sa poitrine le contact de ce bras viril. Ils marchaient lentement, seuls sous les branches croisées en voûte, respirant un air imprégné d'odeurs de plantes aromatiques. A quelques pas, la mer bruissait mélodieusement. Mme de Mauves était encore émue par cette symphonie hongroise qui tout à l'heure lui avait donné un frisson si voluptueux et si nouveau. Elle ne put s'empêcher de complimenter derechef son compagnon.

« Je suis ravi, madame, dit-il, que vous accordiez à ma musique la sympathie que vous refusez au musicien.

— Monsieur, balbutia-t-elle avec embarras, je vous assure...

— N'essayez pas de vous en défendre... Je me pique d'être observateur... J'ai bien vu, pendant le dîner, que vous étiez prévenue contre moi, et quand j'ai chanté cet air napolitain, j'ai deviné à votre mine

que je vous avais choquée... Est-ce vrai?

— Mon Dieu, cette bouffonnerie détonnait si fort, après le fragment que vous nous aviez joué et qui va si droit au cœur...

— Vraiment, vous aimez ma *Rapsodie hongroise?...* On vient de la graver; permettez-moi de vous l'apporter demain...

— Monsieur, dit-elle évasivement, je serai très flattée si vous voulez bien me l'envoyer... »

Il s'arrêta et, à travers une éclaircie, Jeanne distingua ses yeux luisants et fouilleurs qui se fixaient sur elle.

« Vous voyez, madame... Vous continuez à vous méfier de moi... Vous avez tort, car je suis un bon garçon... Pourquoi me refusez-vous la satisfaction de vous offrir moi-même ma musique?

— Je vous l'ai dit, monsieur, mon deuil est récent et je ne reçois personne. »

Ils étaient arrivés à la petite porte qui

faisait communiquer les jardins Valperga avec le villino.

« Vous voici chez vous, ajouta-t-il, mais avant de vous quitter, madame, laissez-moi insister pour que vous fassiez une exception en ma faveur... Nous ne sommes, ni l'un ni l'autre, des bourgeois esclaves des formules... Traitez-moi en artiste, prouvez-moi que vous ne me gardez pas rancune, en m'autorisant à vous rendre visite... C'est entendu, n'est-ce pas? Au revoir, *cara signora, felicissima notte?* »

Avant qu'elle eût pu s'y opposer, il lui serra longuement la main, salua et tourna les talons.

Dès qu'elle fut remontée dans sa chambre, Jeanne renvoya Ludivine et procéda avec lenteur à sa toilette de nuit. Elle était mécontente d'elle-même. Pour la première fois, pendant cette soirée, sa pensée s'était distraite de Robert pour s'occuper d'un étranger. A quelle perverse attrac-

obéi en s'intéressant de la
ıme dont quelques heures
: ignorait l'existence? Il ne
/mpathique; au contraire,
ɔlutôt un sentiment de mé-
ıdant il la troublait. Quand
l'audacieuse et inattendue
ıin de Michaëlis, une rou-
ıit aux joues, son cœur se
n voulait de cette émotion
rnelle; elle se reprochait
ir pas plus énergiquement
rte. A la vérité, elle avait
ne recevait personne, mais
te était revenu indélicate-
rge, elle avait gardé le si-
taisant, elle lui avait donné
préter son mutisme comme
ıssentiment.



IV

JEANNE s'éveilla avec l'appréhension de la visite de Michaëlis. Présomptueux comme il était, il se présenterait certainement chez elle dans la journée. Il répugnait à Mme de Mauves de le faire congédier par Ludivine. Elle préféra user d'un subterfuge dont se servent volontiers les faibles, et se dérober à cette importunité en s'absentant. Elle déjeuna de bonne

heure, et prenant son enfant avec elle, elle résolut d'employer son après-midi à une promenade autour du cap Ferrat. Pendant cette excursion, elle ne put néanmoins s'empêcher de penser à la déception du musicien lorsqu'il se heurterait à la porte close. Tout en marchant sous les pins, elle se disait :

« En ce moment peut-être il sonne à la grille du villino ? » Sans qu'elle se l'avouât, sa pensée était constamment orientée vers le même point. Elle ne rentra qu'à la nuit, bien convaincue qu'au retour elle trouverait la carte de l'artiste. Mais quand elle revint à la maison, Ludivine restant muette, Jeanne se hasarda à demander si personne ne s'était présenté aux Boschetti.

« Personne... » Et la servante ajouta de son ton revêche : « Madame attendait donc quelqu'un ? »

Au lieu d'être rassurée, Mme de Mauves



eut un mouvement de déception. Elle était si bien persuadée que Michaëlis mettrait sa menace à exécution qu'elle fut agacée et presque dépitée, en constatant que ses agitations et ses craintes avaient été vaines.

« J'espère bien, pensa-t-elle, qu'il n'aura pas l'inconvenance de sonner chez moi après le dîner. » Toutefois, attentive et anxieuse au moindre bruit, elle resta sur le qui-vive pendant toute la soirée.

Le lendemain, dans l'après-midi, comme Jeanne paressait rêveusement sous la véranda, elle vit tout à coup Michaëlis déboucher de l'allée des citronniers, et son cœur tressauta. — Le musicien, tenant à la main son rouleau de musique, gravit le perron avec assurance et, dans un compliment fort bien tourné, s'excusa de n'avoir pu exécuter sa promesse aussi tôt qu'il l'aurait voulu, mais il avait dû aller à Nice chercher sa *Rapsodie hongroise*.

Mme de Mauves était si interdite qu'elle

perdit tout sang-froid. Au lieu de recevoir Franz sous la véranda, ce qui eût été plus sage et l'aurait forcé sans doute à abréger sa visite, elle passa étourdiment dans le salon et il l'y suivit. Michaëlis était trop clairvoyant pour ne pas remarquer l'émoi de Jeanne, et trop artiste pour ne pas apprécier le charme que cette émotion ajoutait à la beauté de la jeune femme. La liliale carnation de Jeanne s'était subitement rosée et ce rose vif se fondait exquisement dans le blanc satiné des tempes et du cou; ses yeux humides paraissaient d'un bleu plus foncé et le va-et-vient de sa poitrine donnait à son buste je ne sais quoi de plus souple, de plus onduleux et de plus désirable. Ce corsage, mollement soulevé comme une vague, se gonflait et s'abaissait amoureusement. L'admiration ressentie par le musicien se trahissait dans la mobilité de ses traits et l'animation de son regard.

Mme de Mauves prit la musique qu'il lui offrait et la déroula machinalement.

« Je vous remercie, monsieur, murmura-t-elle ; excusez-moi... Votre visite m'a surprise... Je vous avoue que je ne l'attendais pas. »

Un redoublement de rougeur prouva à Franz qu'elle altérait légèrement la vérité. Avec cette expansion et avec cette vivacité de mimique dont il était coutumier, il joignit les mains et s'écria :

« Je vous en supplie, madame, soyez indulgente... Ne me privez pas du plaisir de causer quelques instants avec vous !... Soyez aussi bonne que vous êtes belle, accordez-moi la faveur d'être reçu quelquefois chez vous !

— Pourquoi ? répliqua-t-elle, confuse et impatientée d'une pareille insistance, pourquoi ferais-je une exception pour vous, monsieur, que je connais depuis deux jours à peine ?

— Eh ! faut-il beaucoup de temps pour se comprendre, quand on aime tous deux les belles choses ?... En ce pays de viveurs et de rastaquouères, il est si rare de rencontrer quelqu'un qui ait le goût de ce qui



est beau et la chaleur de l'enthousiasme... Ces dons, vous les possédez, madame... Ne dites pas non !... Je l'ai bien vu, l'autre soir, à la façon dont vous m'écoutiez, et j'ai bien vu aussi que, comme toutes les âmes à qui la vie n'a pas accordé ce qu'elles attendaient, vous étiez plus sensible à la



musique qu'à toute autre expression d'art, parce que vous y trouviez de secrètes consolations... La musique est une magicienne, chère madame; elle nous donne l'illusion des joies absentes, elle prolonge au delà du réel nos meilleurs rêves. Pourquoi vous priveriez-vous de cette jouissance?... La musique, eh! *per Bacco,* c'est le mirage de l'amour!... »

Il est certaines heures où les femmes sont plus prédisposées à prêter attention aux douceurs qu'une voix caressante leur coule dans l'oreille. Jeanne était dans une de ces heures opportunes, et la voix câline de Franz était de celles qui savent moduler le plus artistement les choses tendres. Involontairement, la jeune femme se laissait bercer par ce chant de sirène. Elle prenait plaisir à l'écouter dans le salon ensoleillé où les violettes et les mimosas répandaient une odeur suggestive. Michaëlis se montra tour à tour enthou-

siaste, moqueur, affectueux et spirituellement bon enfant. Jeanne, privée depuis des mois du charme de la causerie intime avec un être intelligent et vibrant, savoura d'autant plus avidement ce plaisir qui s'offrait à elle avec le piquant de ce qui est inattendu. Elle s'oublia témérairement à en respirer le pernicieux poison, et tout à coup elle s'aperçut que le dernier rayon de soleil s'évanouissait dans les frises du salon. Elle eut honte de s'être ainsi attardée à écouter la dangereuse romance de cet inconnu et, tout étourdie encore, elle essaya de faire comprendre à Michaëlis qu'il devait abréger sa visite.

« Oui, soupira-t-il en se levant, le temps court trop vite!... Je ne veux pas être importun, madame, je vais prendre congé de vous, mais à une condition...

— Quelle condition? interrompit-elle avec hauteur.

— Vous me permettrez de revenir.

— Non, monsieur.

— Je vous en prie !

— C'est impossible.

— Ah ! vous êtes dure pour moi !... »

Son regard s'attristait, ses traits prenaient une expression navrée, et soudain sa pensée virevolta, pareille à une hirondelle qui, d'un brusque tour de queue, change la direction de son vol.

« Vous avez raison ! s'écria-t-il avec un accent de passion sincère, renvoyez-moi, fermez-moi votre porte, ce sera plus charitable, cela m'empêchera peut-être de m'entêter à une folie !

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle.

— Vous ne comprenez pas que je vous aime !

— Monsieur !...

— Laissez-moi parler et vous me chasserez après !... Je vous aime, vous n'y pouvez rien... Ne vous en offensez pas.

Ce serait aussi injuste que si une belle fleur s'irritait de l'admiration qu'elle inspire... Je vous ai adorée depuis la première minute où je vous ai vue... C'est bien prompt ! penserez-vous. Mais, comme je vous le disais tantôt, le temps n'est pour rien dans cette mystérieuse attraction qui nous enchaîne à une personne hier encore inconnue... On la voit, on l'aime et on sent qu'elle est entrée tout entière en vous, qu'elle y règne et qu'on ne pourra plus jamais en aimer une autre... »

Il s'était approché d'elle ; il lui prenait les mains et elle était si interdite qu'elle ne songeait pas à les lui retirer. Cette musique d'amour lui montait à la tête comme l'odeur d'une plante capiteuse. Une alanguissante tiédeur filtrait dans ses veines et paralysait sa volonté. En dépit de ses pudeurs d'honnête femme et de ses serments de veuve inconsolable, sa raison était en ce moment offusquée par des sensations

trop fortes. Elle y succombait et, les paupières closes, s'abandonnait aux séductions de cette voix caressante qui lui semblait venir de très loin. Michaëlis, lui, tenait ses yeux fixés sur ces mains délicates qui frémissaient dans les siennes. Cette année-là, la mode était aux manches courtes, et l'extrémité des bras de Jeanne se montrait nue et tentante. Le musicien s'inclina et lentement posa ses lèvres sur cette chair pulpeuse. Mme de Mauves tressaillit sous cette caresse imprévue et se dégagea violemment.

« Pardonnez-moi, dit Franz d'un ton pénétré ; adieu, puisque vous me chassez, puisque je vous fais peur et que je ne dois plus vous revoir ! »

Elle aurait dû s'en tenir là, mais le démon de la contradiction, peut-être aussi une inconsciente coquetterie, la poussèrent à parler, et l'on sait qu'en pareille circonstance, répliquer c'est donner barre sur soi.

« Vous êtes fou ! balbutia-t-elle étourdiment, laissez-moi et ne revenez plus ici ! »

« Ici » était de trop, car ce simple mot impliquait, pour Michaëlis, qu'elle lui permettrait de la voir ailleurs.

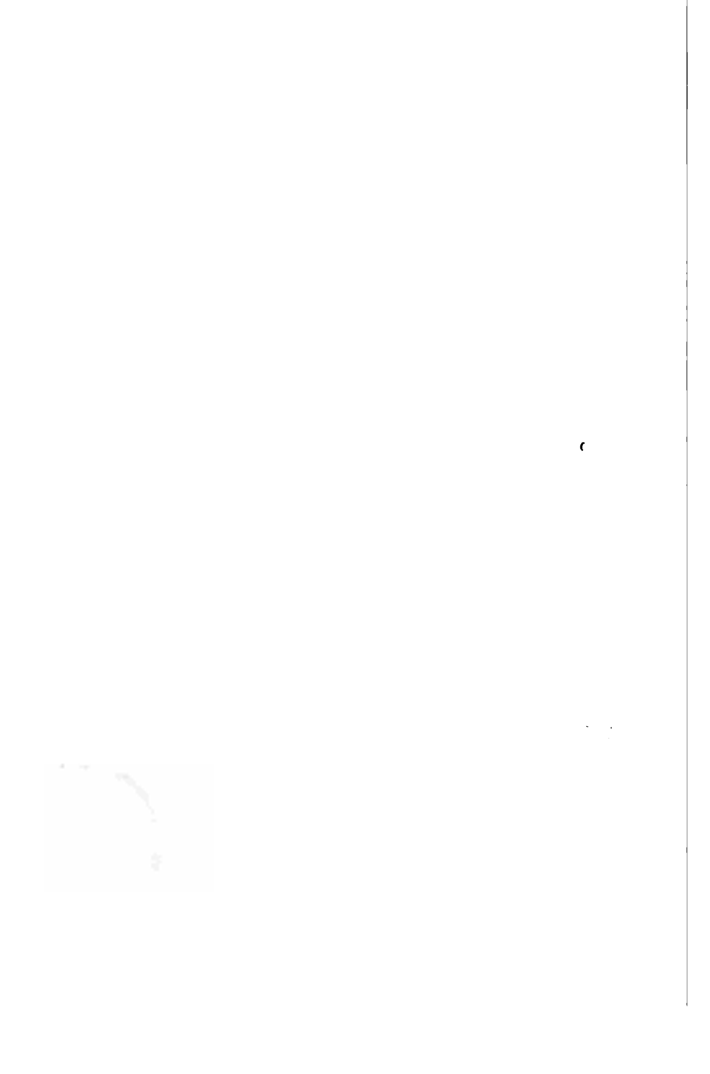
« Ici, soit ! répliqua-t-il, mais chez Mme Valperga ?...

— Mme Valperga, murmura-t-elle impatientée, je ne puis naturellement la forcer à vous fermer sa porte.

— Merci ! » s'écria-t-il ; et il sortit par la véranda.

Immobile, ayant peine à se dégager de l'influence qu'elle avait subie avec trop d'abandon, Jeanne de Mauves le regardait machinalement s'éloigner sous les citronniers. Un soupir d'enfant qui s'exhala derrière elle la fit tressaillir. Elle se retourna et aperçut le petit Jacques qui était entré par la porte du fond. Elle l'appela, voulant le serrer contre sa poitrine, mais l'enfant





se rencogna derrière un fauteuil et d'une voix boudeuse :

« Petite mère, dit-il, pourquoi as-tu permis au monsieur de mettre sa bouche sur ton bras? Il est vilain, cet homme-là! »

Elle frissonna et demeura suffoquée de honte. Il lui semblait que l'ombre de Robert la dévisageait par les yeux de Jacques et se servait de cette voix d'enfant pour lui reprocher sa trahison.



V

Jeanne de Mauves passa alors par une crise douloureuse. Elle sentait sa volonté flotter au hasard, comme une feuille sèche que le vent roule dans un tourbillon, dépose un moment à terre, puis remporte vers une direction opposée. Elle était tourmentée par de cuisants remords et aussi par la conscience d'une irrémédiable faiblesse. Tout lui devenait une cause de souffrance : — les innocentes et tortu-

rantes questions de Jacques, l'attitude soupçonneuse de Ludivine, la solitude même où elle se confinait. Pendant ces heures d'isolement morne, sa pensée se reportait, non sans une secrète complaisance, aux deux entretiens qu'elle avait eus avec son audacieux voisin. Souvent le son de voix de Franz résonnait à son oreille. Le souvenir des déclarations et des baisers de Michaëlis mettait un singulier désordre dans le cœur de cette créature pleine de sève, dont six ans de tendresse avaient surexcité la sensibilité et qui, après quelques mois de veuvage, se trouvait jetée hors de son régime d'abstinence par des caresses non sollicitées mais néanmoins troublantes. — Ces réminiscences, lorsqu'on s'y complaît, ne sont jamais sans péril. C'est le cours naturel des tentations : d'abord une simple pensée, frêle et menue comme la semence ailée du chardon ; mais la graine germe, la pensée embryonnaire

se développe en hasardeuses imaginations ; alors surgissent les songeries où le cœur se délecte, puis les impulsions passionnées et enfin la chute finale.

Le baiser posé par Franz sur le poignet de Jeanne avait mis en désarroi cet organisme de sensitive. Cette privauté, si légère qu'elle fût en elle-même, donnait l'essor aux désirs charnels qui se cachent au fond du cœur le plus honnête, comme des oiseaux assoupis sous le couvert d'un arbre. Si l'on en réveille un seul, toute la bande bat des ailes et prend sa volée. Un vieux poète français a dit de ces caresses-là, que

C'est un essai friand qui fait croître la faim.

En dépit de ses remords et de ses scrupules, bientôt Mme de Mauves ne put plus supporter l'isolement. La semaine n'était pas entièrement écoulée qu'elle se laissait vaincre par les prières de Mme Valperga

et acceptait une nouvelle invitation à dîner. Quand, au jour indiqué, elle se rendit chez sa voisine, elle trouva à la villa une réunion beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'avait pensé. Mme Valperga s'était dit, sans doute, que Jeanne ayant une fois accepté sans difficulté la société du prince Fiume et de Michaëlis, elle pouvait maintenant élargir le cercle de ses invités. En entrant dans le salon, Jeanne constata la présence d'une vingtaine de personnes, parmi lesquelles plusieurs dames en toilette de soirée. Elle en conçut un vif dépit et le marqua en se tenant à l'écart dans un coin. Franz arriva en retard, au moment où l'on passait dans la salle à manger; il eut à peine le temps de saluer Mme de Mauves et, pour comble de malechance, fut placé loin d'elle. Jeanne eut pour voisins un clergyman qui ne savait pas un mot de français et un consul, beau parleur, qui l'entretint fastidieusement des brillantes

relations qu'il avait dans la colonie étrangère. Cela redoubla l'ennui de la jeune femme et acheva de lui faire sentir combien elle avait eu tort de céder aux prières de Mme Valperga. Elle n'écoutait que d'une oreille la conversation du *snob,* son voisin, et répondait de travers. Ses yeux, errant distraitement autour de la table, surprenaient parfois les regards de Michaëlis, fixés sur elle avec une expression d'ironique commisération.

Dès qu'on se leva de table, elle résolut de s'enfuir. Tandis que Mme Valperga, affairée à servir le café, se tenait au fond du salon, Jeanne, s'échappant à l'anglaise, gagna l'antichambre, s'enveloppa de son manteau et descendit furtivement dans le jardin. Elle était déjà près de l'allée des citronniers, quand elle entendit marcher derrière elle, et rien qu'au rythme de ce pas léger et viril, son cœur battit. L'idée lui vint que Franz Michaëlis pouvait l'a-

voir suivie. Cette supposition, tout en lui causant une confuse appréhension, flattait secrètement sa coquetterie féminine. Soit émotion, soit peur d'être déçue, elle n'osait tourner la tête ; mais involontairement elle ralentissait le pas. Bientôt une voix aux notes à la fois moqueuses et câlines résonna à côté d'elle :

« Madame, disait Franz Michaëlis, j'ai deviné que l'ennui vous pousserait à quelque résolution désespérée... Pardonnez-moi mon audace et permettez-moi de vous reconduire...

— Merci, monsieur, répliqua-t-elle après un grand effort pour rattraper sa respiration ; il fait clair de lune et je puis rentrer seule... Retournez chez Mme Valperga où votre absence serait remarquée et où ces dames vous attendent. »

Il y avait dans l'intonation une légère nuance de dépit qui n'échappa point à l'attention de Michaëlis et qui sans doute

l'enhardit, car il saisit le bras de Jeanne et le posa sur le sien.

« Moi, protesta-t-il, rentrer dans ce salon où je ne suis venu que pour vous voir !... C'est déjà bien assez d'avoir été relégué loin de vous pendant cet ennuyeux dîner... Puisque ma bonne fortune m'a permis de vous rejoindre, je reste...

— Eh bien ! reconduisez-moi vite et promettez de retourner ensuite à la villa Valperga.

— Pourquoi si vite ? Pourquoi cette hâte de vous claquemurer par une si admirable nuit ?... On ne vous attend pas si tôt et, vraiment, ce serait dommage de se calfeutrer chez soi par ce divin clair de lune. Il n'y a qu'ici qu'on peut jouir d'une nuit pareille. Accordons-nous au moins le plaisir innocent d'en savourer la douceur ensemble... »

Peut-être pensait-elle comme lui sans en avoir nettement conscience ? D'ailleurs,

après la crispation et l'agacement de ce malencontreux dîner, il s'opérait en elle une détente qui la prédisposait à l'indulgence. Elle ne formula plus aucune objection et chemina silencieusement sous les citronniers, appuyée au bras de Franz qui serrait étroitement le sien. Ils atteignirent ainsi le jardin du villino et virent briller entre les oliviers les lumières de la maison. Mais, au lieu de se diriger vers ce point lumineux, le musicien prit un sentier remontant vers une terrasse qui dominait la mer et Jeanne le suivit passivement.

Sur cette terrasse on avait édifié une *loggia* assez profonde, meublée de *rocking-chairs,* de fauteuils d'osier et d'une chaise longue japonaise. De là le regard embrassait l'anse de Beaulieu depuis la pointe Saint-Hospice jusqu'à la Petite Afrique. Par cette nuit transparente, le paysage avait un voluptueux air de féerie. La mer

était très calme ; c'était à peine si l'on entendait le bruit de sa respiration mélodieusement rythmée. De l'enfoncement où dormait invisible le village de Saint-



Jean, de confuses rumeurs s'échappaient et l'on percevait le léger clapotis des barques enchaînées le long de la digue. Plus loin, la presqu'île s'allongeait, pleinement éclairée ; on distinguait le relief des rochers, les toitures des villas, les massifs des pins. Du côté de Beaulieu, l'ombre portée des montagnes noyait le village dans

une obscurité d'un bleu foncé, sur laquelle se détachaient les façades illuminées de la Réserve et les rouges étoiles de quelques fenêtres scintillant dans le noir des feuillées. De la Petite Afrique au port Saint-Jean, la lune jetait sur la mer une mince traînée de clarté qui se mouvait comme un long filet aux mailles dorées. Des odeurs de juliennes blanches embaumaient l'air; un souffle printanier, une tonifiante fraîcheur montaient des jardins et de la mer.

« N'est-ce pas que c'est adorable? dit Michaëlis en s'accoudant à côté de Jeanne sur le parapet de la terrasse... Comme ce pays paraît créé exprès pour l'amour!... Quelles délices d'être là, seuls, dans la nuit, et de s'imprégner de la mystérieuse poésie d'un pareil paysage!... Il me semble que je me replonge dans un bain de jeunesse! »

Pour Jeanne aussi, cet enchantement

de la lune sur la mer ressuscitait d'inoubliables heures de jeunesse. Elle ne regardait plus le musicien ; elle tenait ses yeux sur la Méditerranée lumineuse et presque phosphorescente. Cette nappe diamantée et fuyant dans une brume d'argent l'attirait et murmurait câlinement à ses oreilles, comme une voix d'autrefois.

« Oh ! dit-elle, pensant tout haut, s'en aller sur la mer par cette nuit tranquille !

— Le voulez-vous ? insinua-t-il. De l'autre côté du chemin de halage il y a un bateau dont je me sers quelquefois... Venez ! »

Il lui prenait la main et elle se laissait conduire jusqu'à une porte grillée donnant sur le chemin des douaniers. Elle lui obéissait docilement, fermant les yeux et suivant au fond d'elle-même un rêve intérieur qui la fascinait. Elle ne songea au péril de cette promenade nocturne que lorsqu'il n'était plus temps. Elle se trou-

vait assise dans le bateau et Michaëlis, appuyant l'un des avirons contre le rocher, mettait l'embarcation à la mer. Il rama alors vigoureusement et la barque fila au large. Mme de Mauves demeurait silencieuse. — A quoi bon protester maintenant? L'artiste s'imaginerait qu'elle avait peur de lui et d'elle-même, et cette croyance le rendrait peut-être entreprenant. D'ailleurs le bercement de la vague, le bruit frais des rames, la caresse des rayons lunaires, faisaient de nouveau glisser la jeune femme dans le pays du rêve. Elle entrait peu à peu dans une région enchantée, qui avait pour elle la séduction mélancolique des choses déjà vues, des sensations déjà éprouvées. De son côté, Michaëlis se conduisait de façon à donner un démenti aux craintes de Jeanne. Gardant une réserve très correcte, il semblait vouloir respecter la rêverie de sa compagne et affectait de ne se préoccuper que de la direction du

bateau. Il se contentait, tout en ramant, de fixer les yeux sur les songeuses prunelles de Mme de Mauves. Elle était attendrie par le respectueux regard admiratif de Franz; elle lui savait



gré de sa retenue et de temps à autre elle l'en récompensait par un rapide sourire des yeux.

Ils avaient atteint le milieu de la pe-

tite baie. Tout à coup des bouffées de musique arrivèrent jusqu'à eux dans le calme de la nuit. C'était un orchestre hongrois qui jouait à la Réserve.

« De la musique ! s'écria Jeanne ; si nous pouvions nous rapprocher pour mieux l'entendre ! »

Il s'inclina et rama dans la direction du restaurant, dont la façade jetait des clartés de fête sur la mer. Quand on fut à cent mètres de la terrasse, il s'arrêta et le bateau se balança mollement à la même place sur l'eau tranquille. La bande des Hongrois jouait une de ces valses viennoises qui sont comme une invitation à l'amour. Jeanne, accoudée à l'avant, écoutait, la tête dans la main. Cette musique sensuelle, entendue par une splendide nuit méridionale, la grisait insensiblement. Sa respiration était plus courte, sa poitrine gonflée se soulevait et s'abaissait, pareille aux vagues onduleuses qui berçaient le

bateau. Franz, déposant les rames, s'était rapproché. Il se disait qu'en cette conjoncture le silence était plus éloquent que les plus ardentes déclarations. Une tendresse émanait de la mer, de la lune et de cette musique câline. Tout semblait agir de complicité avec lui pour séduire Mme de Mauves.

La jeune femme avait laissé pendre une de ses mains le long de son corps immobile. Michaëlis s'empara de cette main souple et fondante et la serra doucement sans qu'on la retirât. Il se hasarda alors à prendre aussi celle dont Jeanne masquait une partie de son visage et vit soudain des larmes mouiller les joues de Mme de Mauves et rouler brillantes au clair de lune.

« Vous pleurez ! » murmura-t-il très bas.

Il s'était agenouillé et baisait tendrement les deux mains qui devenaient brûlantes.

« Je vous aime!... Je vous aime! » chuchotait-il.

La musique brusquement cessait et Jeanne frissonnante cherchait à se dégager de l'étreinte et des caresses de son compagnon.

« J'ai froid, soupira-t-elle; rentrons!... »

Il fit un geste de résignation, reprit les avirons et rama avec une rage sourde vers le chemin de Saint-Jean. La barque fila vivement sur la mer. Vingt minutes après on accostait. Michaëlis, ayant amarré nerveusement le bateau au rocher, se retourna vers Jeanne, l'enveloppa dans ses bras et sauta sur la première dalle de l'escalier. Puis sans lâcher son fardeau il traversa le sentier, gravit impétueusement les marches qui conduisaient à la terrasse et déposa Mme de Mauves sur la chaise japonaise de la loggia. Là, ses bras ne se dénouèrent pas; au contraire, ils serraient plus sauvagement la jeune femme. Le contact

de ce corps souple et palpitant, la pénétrante odeur féminine qui s'en dégageait, achevaient d'affoler Franz. Il couvrait Jeanne de caresses; il baisait ses cheveux blonds, ses yeux humides, ses lèvres closes. Tout d'un coup, il la sentit, grisée elle-même, répondre à ses baisers. Sa bouche frémissait et ne fuyait plus celle de Michaëlis. Les yeux fermés, la tête renversée, dans le tiède silence de la nuit printanière, Jeanne s'abandonnait...

Il y eut alors un moment d'ineffable extase où M[me] de Mauves oublia le monde. La notion du temps, la conscience d'elle-même, la personnalité de l'homme entre les bras duquel elle goûtait de nouveau à l'amour, tout cela disparaissait dans un abîme de volupté. Elle s'enivrait de ce vin des caresses dont elle avait été si longtemps sevrée et s'absorbait tout entière dans la minute présente... Mais ce coup de folie eut un réveil atroce.

Quand Jeanne se releva chancelante, les paupières lourdes, les lèvres froides, un rayon de lune plongeait directement sous la loggia qu'il inondait de clarté. A cette lumière révélatrice, Mme de Mauves vit en face d'elle le visage heureux de son séducteur. Franz souriait d'un air attendri et tendait les mains à la jeune femme. Alors un éclair traversa le cerveau troublé de celle-ci. Elle se rendit compte de son impardonnable faiblesse. Elle se dit qu'elle s'était donnée à cet homme, — à un étranger qu'elle connaissait à peine; — le sentiment de sa honte et de sa déchéance l'écrasa. Elle songea à ce que l'artiste devait penser d'elle, et suffoquée, elle s'affaissa de nouveau sur la chaise longue, en cachant sa tête dans ses mains. Lui, s'était rapproché, agenouillé; saisissant affectueusement les poignets de Jeanne, il baisait délicatement les doigts crispés qui s'interposaient entre ses lè-



14

vres et le visage aimé. Elle le repoussa violemment, et d'une voix altérée par la colère :

« Laissez-moi !... C'est indigne, c'est lâche !... » dit-elle.

Michaëlis, stupéfait de cette brusque métamorphose, essayait de l'apaiser, en répétant comme une caressante supplication :

« Jeanne, pardon !... Je vous aime tant !

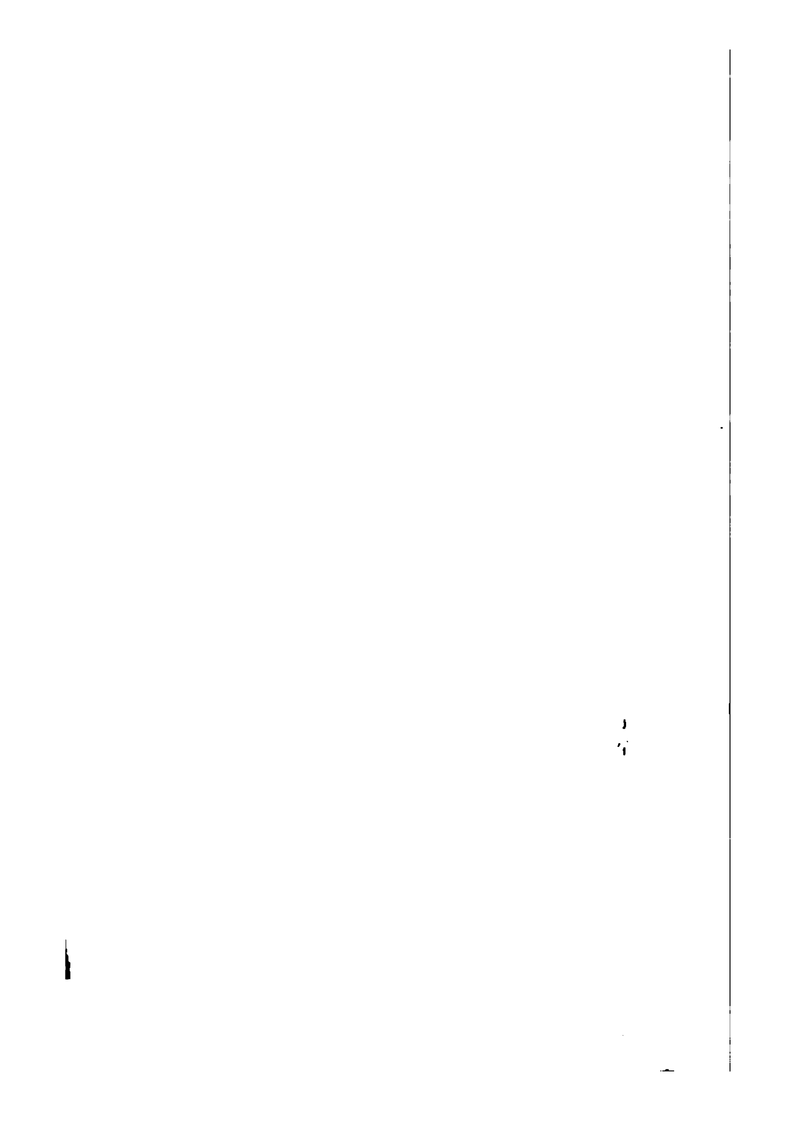
— Moi, je vous hais !... Allez-vous-en ! »

Et lui tournant le dos, elle s'enfuit elle-même, désespérée, vers la maison.

Tout y dormait. Sous la véranda, un bougeoir était posé près d'une veilleuse. Les mains de Jeanne tremblaient si fort qu'elle eut grand'peine à allumer la bougie. Elle y réussit enfin et monta lentement l'escalier qui conduisait à sa chambre. Elle marchait avec d'infinies précautions, comme un voleur, tant elle craignait d'é-

veiller Ludivine. Elle pénétra avec terreur dans la chambre à coucher, — cette même chambre où elle avait passé tant de nuits avec Robert et où tant de fois depuis elle avait évoqué le fantôme du mari adoré. Elle se fit l'effet d'une épouse infidèle qui revient au lit conjugal après avoir commis l'adultère. Elle se sentait d'autant plus souillée et misérable qu'elle avait conscience de s'être donnée, sans pouvoir seulement invoquer pour excuse un mouvement de tendresse et de passion. Cet homme, elle ne l'aimait pas. Tandis qu'elle cédait et que leurs lèvres se confondaient, c'était à un autre qu'elle prodiguait ses baisers; c'était le spectre d'un autre qu'elle serrait dans ses bras!... Au souvenir de cet ignominieux oubli d'elle-même, un dégoût lui soulevait le cœur; elle essuyait machinalement ses lèvres profanées. Elle aurait voulu se déchirer la poitrine, châtier de ses propres mains

cette chair qui l'avait trahie... Elle s'agenouilla près du lit, enfouit son visage dans les couvertures et sanglota convulsivement.





VI

QUAND la violence de son premier désespoir se fut, sinon calmée, du moins affaiblie; quand, revenue de son accablement, Jeanne retrouva assez de lucidité et de réflexion pour songer aux conséquences de l'aberration à laquelle elle avait succombé, la peur et l'angoisse se joignirent à la honte. La situation où elle s'était jetée lui parut affreusement lamen-

table : Qu'allait-il arriver et quelle conduite devait-elle tenir à l'égard de celui qui avait abusé de sa faiblesse? Ou Michaëlis était un de ces séducteurs vulgaires qui se font un jeu de la réputation d'une femme, et qui ne voient dans la possession qu'une satisfaction d'amour-propre, une occasion de plaisir passager; et alors Jeanne n'avait plus qu'à lui fermer sa porte, à dévorer son humiliation et à pleurer dans l'ombre sur sa faute; — ou bien, au contraire, le musicien était un homme loyal, au cœur sincèrement épris; en ce cas, il voudrait revoir la femme qu'il aimait et qu'il avait compromise; il s'efforcerait d'obtenir son pardon et lui offrirait toutes les réparations désirables. — Mme de Mauves inclinait volontiers vers cette seconde hypothèse, plus consolante pour sa fierté blessée. Il lui avait semblé que Franz, malgré ses affectations de scepticisme, avait une âme généreuse et était

capable d'aimer sérieusement. Mais cette supposition, si elle rassurait son orgueil, ne pacifiait nullement son cœur tourmenté. Elle s'avouait avec effroi qu'elle n'aimait pas Michaëlis, qu'en dépit de l'aveugle abandon qu'elle avait fait de sa personne, c'était toujours Robert qui régnait despotiquement sur sa pensée. Il lui était impossible d'envisager sans répugnance une intimité quelconque avec le musicien, cette intimité fût-elle légitimée par un mariage. Michaëlis l'avait prise en profitant d'une minute d'affolement, mais la volonté ni le cœur n'avaient eu aucune part dans cet oubli d'elle-même et elle était certaine maintenant que tout son être se révolterait, s'il lui fallait retomber dans les bras d'un étranger qui ne l'avait possédée que par surprise. En s'examinant à fond, Mme de Mauves avait la conscience d'un singulier dédoublement de son moi. La femme qui s'était laissé enivrer par les

baisers de Franz et qui lui avait rendu ses caresses, lui apparaissait comme entièrement différente de celle qui se tordait les mains à cette heure et méditait douloureusement dans la chambre, témoin des tendresses de Robert. La première était une créature toute d'impulsion, abusée par les tentations du milieu sensuel où elle vivait et cédant aux incitations de sa chair sevrée de plaisir; la seconde était honnête, obstinément attachée à la mémoire d'un mari adoré, incapable d'aimer un autre homme, après avoir appartenu à Robert. A cette dernière, l'amour de Michaëlis apparaissait comme une profanation et l'idée d'une infidélité faisait horreur.

Et pourtant était-il possible, était-il prudent de rompre avec cet homme qui pouvait se vanter de l'avoir tenue dans ses bras? S'il venait, repentant et sincèrement épris, lui offrir les satisfactions qu'une

honnête femme doit exiger de celui qui l'a séduite, Jeanne avait-elle le droit de le repousser ? En dépit de ses repentirs tardifs, elle avait partagé les délices de cette heure d'égarement sous la loggia, et ce voluptueux oubli pouvait avoir des suites désastreuses. Pour son fils et pour la dignité même du nom qu'elle portait encore, ne devait-elle pas se résigner à un mariage qui préviendrait une éventualité redoutable et préserverait sa personne d'une tache ignominieuse ?

D'ailleurs n'était-elle pas désormais, bon gré mal gré, liée à Michaëlis ? Ne s'était-elle pas donnée ? et lui, qui avait cru

à sa tendresse, ne serait-il pas autorisé à la mépriser comme une fille, si à l'offre d'une réparation elle répondait par un refus aussi offensant qu'inexplicable?

Ainsi, pendant une bonne partie de la nuit, sa raison en désarroi agita le pour et le contre, sans se résoudre à rien. A la fin, endolorie, exténuée, elle ferma ses yeux. Après quelques heures d'un lourd sommeil, elle se réveilla si brisée et si souffrante qu'elle se décida à garder le lit. Dans l'après-midi, on lui apporta la carte de Michaëlis. Il insistait, disait-on, pour être admis. Elle lui fit dire qu'elle était malade et hors d'état de le recevoir.

Cette démarche du musicien la rasséréna un moment. Elle éprouva un soulagement en constatant qu'elle avait eu raison de ne point le mal juger. Sans doute il s'était rendu compte du mal qu'il avait fait et il cherchait à le réparer. Mais si

cette sorte d'amende honorable satisfaisait l'orgueil de Mme de Mauves, elle ressuscitait aussi toutes ses angoisses, toutes ses répugnances. La lutte intérieure recommençait et, au milieu de sa souffrance, Jeanne se trouvait presque heureuse de n'avoir pas à se prononcer immédiatement.

Le lendemain, elle s'éveilla en proie aux mêmes transes, mais plus vaillante cependant et plus maîtresse d'elle-même. Elle s'habilla avec la conviction que Michaëlis ce jour-là tenterait une nouvelle démarche, et elle donna l'ordre de le recevoir. En procédant à sa toilette, elle exagéra la rigueur de son deuil, comme pour bien s'affirmer à elle-même qu'elle appartenait tout entière à Robert, et peut-être aussi pour inspirer plus de respect à l'homme qui l'avait vue si faible et si oublieuse de ses devoirs, l'avant-veille. Puis, ainsi armée en guerre, mais au fond toujours

aussi troublée et irrésolue, elle attendit avec un secret tremblement la visite de l'artiste.

L'après-midi avançait déjà et Michaëlis n'avait point paru. Mme de Mauves devenait plus nerveuse et ne pouvait se défendre d'un sentiment de pénible déception. Tout d'un coup la sonnette de la grille tinta et ce tintement lui retentit jusqu'au cœur. Un frisson lui glaça les épaules et, quand la porte du salon s'ouvrit, elle ferma instinctivement les yeux.

Ce ne fut pas Franz que Ludivine introduisit, mais Mme Valperga. La pétulante veuve sauta au cou de Jeanne et, après l'avoir embrassée :

« Chère petite, s'écria-t-elle, on m'a dit que vous aviez été souffrante hier et j'ai couru chez vous... En effet, vous êtes pâlotte et vos mains sont gelées... Qu'avez-vous, *poverina ?* »

Jeanne répondit qu'elle était fiévreuse

et maudit tout bas cette fâcheuse visite. — Franz allait arriver sans doute, à son tour, et la présence de Mme Valperga empêcherait toute explication...

« Savez-vous, continua cette dernière, que j'étais déjà inquiète avant-hier soir?... Je vous ai cherchée dans tous les coins pour vous présenter à la comtesse Paproçka, mais vous aviez disparu. Vous nous avez joué le même tour que Michaëlis, qui s'est vilainement esquivé en sortant de table... »

Malgré le malaise qui la faisait frissonner, une soudaine chaleur monta au visage de Jeanne, et elle rougit en murmurant d'une voix mal assurée :

« Ce soir-là, déjà, je n'étais pas bien... et j'ai préféré rentrer.

— Nous vous avons vivement regrettée, ma chère belle... »

Elle fut interrompue par le retour de Ludivine, apportant une lettre sur un

plateau. Dans le mouvement que fit la servante pour passer entre la visiteuse et sa maîtresse, la lettre glissa et tomba sur le tapis. Mme Valperga la ramassa ; avec le sans-façon et la familiarité dont elle était coutumière, elle en lut la suscription :

« Tiens, remarqua-t-elle en la rendant à Mme de Mauves, c'est de Michaëlis !... Je reconnais ses pattes de mouche... Ne vous gênez pas avec moi, *carina,* lisez, lisez donc ! »

Décontenancée, Jeanne d'un doigt tremblant déchirait l'enveloppe, puis jetait un rapide coup d'œil sur le contenu ; mais les caractères dansaient devant ses yeux. Craignant trop de laisser voir son émotion, elle fit un effort pour la maîtriser, replia le billet et déclara :

« Oui, c'est un mot de M. Michaëlis... Il me demande la permission de m'offrir une de ses dernières œuvres. »

Mme Valperga menaça du doigt son interlocutrice.

« Ah ! s'exclama-t-elle, vous êtes en correspondance avec le cher maëstro, et vous ne nous en disiez rien, sournoise !... C'est bon, ne vous en défendez pas !... Franz est un charmant garçon et un grand artiste, mais, ma chère enfant, gardez-vous de fleureter avec cet enjôleur.

— Oh ! madame, protesta Jeanne, comment pouvez-vous penser ?...

— Je ne pense rien, je vous avertis seulement... Michaëlis est très séduisant, très enveloppant, mais on ne peut se fier à lui, soyez prudente !... Déjà, l'autre soir, on a remarqué qu'il était parti en même temps que vous et on a chuchoté.

— Est-ce possible ?

— Le monde est ainsi fait... On comprend qu'à votre âge et jolie comme vous êtes, vous ne puissiez rester éternellement veuve... N'importe ; Michaëlis n'est pas

votre affaire... Il vous compromettra et ce sera tout... Tenez-vous sur vos gardes !

— Je vous remercie, madame, mais... Je vous en prie... Ne parlons plus de cela ! »

Mme de Mauves avait prononcé ces dernières paroles avec une intonation un peu aigre. Mme Valperga ne répliqua point et se décida à prendre congé.

Dès qu'elle fut partie, Jeanne redéplia le billet et le lut d'un trait. Il était ainsi conçu :

« Je m'étais présenté hier, chez vous, pour vous ouvrir mon cœur. On m'a appris que vous étiez souffrante. Cette mauvaise nouvelle redouble mes remords et me tourmente affreusement. Si vous vous trouvez mieux, je vous supplie de m'accorder un moment d'entretien. Après ce qui s'est passé, il faut absolument que je me confesse à vous. Il faut que vous sachiez avec quelle ardeur je vous aime et quelles fatalités pèsent sur ma vie. Telle que les événements l'ont faite, je la mets à vos pieds avec l'expression de ma dévote tendresse.

« FRANZ. »

Cette lettre avait un accent de sincérité dont Jeanne fut touchée; mais en même temps il s'en dégageait je ne sais quoi de mystérieusement omineux qui l'impressionna péniblement. Involontairement,

elle rapprocha de l'avertissement donné par Mme Valperga les termes du billet, et elle eut le pressentiment de quelque aventure néfaste. Quelle raison avait la propriétaire du villino Boschetti pour lui conseiller la prudence dans ses rapports avec Michaëlis ? Si elle se méfiait à ce point du caractère de l'artiste, comment le recevait-elle si intimement ? Cela semblait contradictoire et équivoque ; — à moins cependant que Mme Valperga n'eût jeté son dévolu sur Franz et qu'un mouvement de jalousie ne la poussât à le noircir dans l'esprit d'une rivale ?... Cette conjecture exaspéra l'inquiétude de Jeanne et triompha de ses dernières hésitations. Elle répondit à l'artiste qu'elle consentait à l'entendre et qu'elle l'attendrait chez elle, le lendemain, dans l'après-midi...

A l'heure indiquée, Michaëlis se présenta au villino. — Ainsi que Mme de Mauves l'avait deviné, il était passionné-

ment et sérieusement épris,— plus sérieusement même qu'il ne le croyait possible. Contrairement à ce qui arrive souvent, la possession avait accru sa passion. Jeanne lui apparaissait comme la plus séduisante femme qu'il eût rencontrée. Elle n'avait pas seulement la beauté qui charme les yeux et enivre la chair ; elle avait la grâce, la fraîcheur d'âme, le velouté qui ensorcellent le cœur et l'esprit. Franz s'avouait vaincu et se disait que, sans elle, la vie n'aurait pour lui ni saveur ni joie. Aussi fut-ce avec une violente émotion qu'il entra dans le salon où Mme de Mauves était assise.

Il demeura un moment devant elle, pâle et les traits contractés. Aussi décolorée que lui, Jeanne penchait sa tête vers une corbeille pleine d'écheveaux de soie, et cherchait ainsi à cacher sa propre confusion. Bien que ses yeux restassent baissés, elle devina que Franz allait se jeter

à ses pieds ; elle l'arrêta d'un geste impérieux et, sans le regarder, lui désigna un fauteuil assez distant :

« Je vous en prie ! murmura-t-elle... Je vous ai malheureusement donné le droit de concevoir de moi-même une pauvre opinion, mais si vous me jugez mal, ayez du moins la charité de me ménager.

— Moi, vous mal juger ! protesta-t-il, moi qui vous adore !

— N'essayez pas de m'abuser, reprit-elle, je ne suis plus assez jeune ni assez ingénue pour ignorer ce que les hommes pensent d'une femme qui a commis une faute pareille à la mienne.

— Ah ! madame, c'est moi seul qui suis coupable, et la faute commise peut être rachetée par un amour constant et profond... Je vous adore !... Je vous offre ma vie entière comme réparation d'un emportement... excusable, après tout, puisque la passion la plus sincère le justifiait...

Ma vie est à vous, disposez-en... Je serai trop heureux de vous la consacrer. »

Il s'était levé et se rapprochait de Mme de Mauves.

« Oui, continua-t-il avec véhémence, partons dès demain, allons chercher loin du monde un coin perdu où je vous envelopperai de tendresse!... »

Elle l'écoutait avec une singulière expression de surprise méfiante dans les yeux et sur les lèvres. Elle trouvait à cette offre de réparation quelque chose d'étrangement sommaire et incorrect.

« Pardon, interrompit-elle, vous êtes un peu prompt... En supposant que j'accepte votre proposition, il me semble que vous passez bien vite sur certaines formalités indispensables... Vous oubliez que, chez nous, une femme veuve depuis quelques mois seulement ne peut procéder avec cette précipitation à un second mariage... Car, ajouta-t-elle en le regardant fixement, c'est

bien d'un mariage qu'il s'agit, n'est-ce pas ? »

Michaëlis pâlissait de nouveau. Une contraction douloureuse, un assombrissement de ses traits révélaient le pénible embarras où le jetait l'interrogation de Mme de Mauves.

« Hélas !... » murmura-t-il enfin... Il demeura un moment hésitant, comme s'il cherchait les mots qui devaient traduire sa pensée, puis reprit d'une voix assourdie : « Je vous ai promis de vous ouvrir mon cœur et de me confesser à vous... Vous avez l'âme grande, l'esprit large, et vous me comprendrez... Je ne puis pas me marier, l'étant déjà. — J'ai épousé à Vienne une femme qui m'a rendu l'existence insupportable et dont je me suis séparé... Elle est très catholique et ne consentira jamais au divorce. Je suis enchaîné à elle jusqu'à sa mort... »

A mesure que tombaient ces paroles,

l'orgueil de Jeanne se révoltait, — et pour tant, malgré le coup que cet humiliant aveu portait à sa fierté, tout au fond d'elle-même une sourde satisfaction allégeait son cœur oppressé. Elle redressa vivement la tête et, hautaine, avec une voix coupante :

« Ainsi, dit-elle, ce que vous m'offrez, c'est d'être votre maîtresse... Voilà ce que vous appelez une réparation !... Elle est digne de l'homme qui s'est conduit avec moi de la façon que vous savez...

— Ne m'accablez pas ! supplia-t-il ; je vous offre ce dont je puis disposer : ma vie, une vie de dévouement et de tendresse... N'est-ce rien quand on s'aime et la passion vraie n'a-t-elle pas le droit de se mettre au-dessus des conventions de la morale mondaine ?

— Je ne sais, répliqua-t-elle amèrement, ce que je ferais, si j'étais emportée par la passion... On peut tout quand on aime... ; mais je ne vous aime pas ! »

Il tressaillit, puis blêmit, et sa familière ironie lui revenant aux lèvres :

« Alors, dit-il sarcastiquement, c'était de la comédie, vos caresses d'avant-hier !

— Non, répondit-elle avec désespoir, c'était de la folie !... un de ces égarements pendant lesquels la plus honnête femme peut perdre la tête, et dont un homme généreux n'aurait pas abusé... Je maudirai toute ma vie cette heure de faiblesse... Oubliez-la, oubliez-moi et partez... Adieu ! »

Elle s'éloigna de lui précipitamment. Il jeta un regard navré sur cette femme qu'il avait possédée et qui le fuyait, méprisante ; puis il balbutia : « Adieu ! » et sortit.

Quand il fut loin, Jeanne de Mauves demeura immobile, farouchement abîmée en ses désolantes réflexions. Le sentiment de sa déchéance et le dégoût de toutes choses emplissaient son âme. Elle était horriblement déprimée, horriblement lasse,

et prenait tout en haine, à commencer par elle-même. Le paysage qu'elle avait devant les yeux lui était odieux. La mer irisée, les montagnes empourprées par le coucher du soleil lui rappelaient à la fois qu'elle était venue chercher en ce pays une consolation, et qu'elle n'y avait trouvé que le trouble et un surcroît de misères. Ce milieu où



elle avait cru pouvoir s'imprégner plus complètement de la mémoire de Robert, avait été au contraire le complice de son infidélité. L'odeur des fleurs du jardin lui semblait empoisonnée. Elle ne pouvait plus vivre dans ce Midi où tout l'entretenait de la faute commise. Dès le soir

même elle fit ses préparatifs de départ, et le lendemain elle quitta le villino avec Ludivine et Jacques.

Elle est retournée à La Vernière. Dans cette habitation où son bonheur a sombré, elle mène une vie de recluse, entre son enfant dont elle surveille l'éducation et Ludivine dont le regard méfiant lui adresse de muets reproches. Là, elle a retrouvé peu à peu la sévère image de Robert, tel qu'il lui était apparu sur son lit de mort, et maintenant, au fond d'une retraite pénitente et recueillie, commence seulement son vrai deuil de veuve.

Achevé d'impri

le six avril mil huit cent quat

PAR

ALPHONSE LE

6, RUE DES BERGE

A PARIS

2. — 2739.



